

# MOUSSEM CITIES



# ALGIERS

FEBRUARY 2020 BRUSSELS

EXPO OUSSAMA TABTI,  
LOUISA BABARI, MOURAD KRINAH





# Oussama Tabti

**Artiste visuel diplômé de l'École Supérieure des Beaux-arts d'Alger et de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, il est actuellement en post-diplôme à l'institut Hisk à Gand. Oussama Tabti vit et travaille entre Bruxelles, Alger et Marseille. Son travail porte un regard critique sur une géopolitique hermétique, faite de frontières infranchissables et de cultures qui se recroquevillent sur elles-mêmes. Il dénonce, à sa manière, la difficulté de se mouvoir dans un monde certes globalisé, mais méfiant, effrayé par l'étranger et la différence. En 2019, il participe au pavillon Algérie à la Biennale de Venise et remporte le prix des Beaux-arts de Paris au 64e Salon de Montrouge. Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs expositions dans le monde et font partie de nombreuses collections.**

## Oussama Tabti *Stand-by*

Installation, tirage numérique sur papier, 2011

Oussama Tabti avait à peine trois ans lorsque a éclaté l'un des conflits politico-militaires les plus sanglants depuis l'indépendance de son pays. Une série de conflits armés se sont succédés entre 1991 et 2002 appelés — selon le point de vue — « les années du terrorisme » ou « la guerre civile ». Dans les deux cas, cela a été une période de grande violence durant laquelle entre 150.000 et 200.000 personnes ont perdu la vie, principalement lors de massacres perpétrés à l'encontre des civils.

À cette époque l'armée, fidèle au gouvernement, a combattu contre diverses milices de guérilleros islamistes. Ce fut une période très controversée qui renferme des questions obscures et délicates et qui reste encore aujourd'hui un sujet tabou, tant pour l'opinion publique que les médias. Comment représenter aujourd'hui ce temps historique complexe, problématique et encore « vif » pour une certaine population ? Avec quel vocabulaire

décrire la tension d'une société qui se déchire d'une part entre la religion et la laïcité, et d'autre part entre la liberté démocratique et la surveillance au nom de la sécurité.

En consultant des publications présentes à l'Institut Français d'Algérie, Tabti a découvert que les dates de prêt et de restitution des livres présentaient un espace temporel d'« inactivité », correspondant à la période des conflits évoqués précédemment. Dans cette œuvre, l'histoire s'exprime sous la forme d'une parenthèse, d'une inactivité, d'un silence : des lecteurs qui ne se rendent plus à la bibliothèque, des livres qui ne sont plus empruntés ni lus, des échanges manqués, des conversations perdues. À travers une forme esthétique qui rappelle la photographie conceptuelle des années 1970, Tabti nous livre les archives brûlantes d'un temps historique qui, tout en étant récent et vif dans la mémoire des citoyens, reste un fait exclu de la représentation historique, objectivée et partagée par cette même communauté.

Ainsi, de manière plus globale, l'œuvre de Tabti nous invite à réfléchir sur les mécanismes de représentation ou de dénis que chaque société applique sur les faits gênants et inconfortables de sa propre Histoire.

— *Bartomeu Mari*

## Oussama Tabti *Sweet Home*

Installation, vidéo et dessins sur une table en bois, 2019

Les Chibanis est une appellation qu'on attribue à ces anciens travailleurs maghrébins venus en France pendant les tentes glorieuses (1945-1973). Dans *Sweet Home* ces messieurs nous racontent à travers des dessins leur condition de vie et les logements insalubres dans lesquels ils vivaient à leur arrivée.

# Louisa Babari

Russo-algérienne, née à Moscou, Louisa Babari travaille entre Paris et Alger. Sa production artistique est constituée d'œuvres discursives qui documentent les processus de décentrement, ses propres archives familiales, les questions liées aux architectures et aux reconstructions, à la langue, au texte et à la traduction. Ses œuvres ont été exposées au Centre Georges Pompidou, au musée Mac Val, à la Fondation Kadist, à la Fondation d'art David Roberts, au Musée du quai Branly, au Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, et à la Biennale de Dakar.

Louisa Babari & Célio Paillard

*Corps à Corps*

Vidéo, 8'17", 2015

Louisa Babari & Célio Paillard

*Close combat*

Vidéo, 9'10", 2016

*Corps à corps* et *Close combat* forment un dispositif audiovisuel de deux films vidéo, construit autour de la pensée de Frantz Fanon en Algérie. Œuvre-partition en deux langues (français et anglais), le texte de la philosophe franco-algérienne, Seloua Luste Boulbina, évoque l'expérience de Frantz Fanon, à la fin des années cinquante, dans dans la ville de Blida – Joinville en Algérie. Médecin-psychiatre en chef à l'hôpital, Fanon mesure à quel point la domination coloniale s'inscrit dans les corps de ses patients. Les mots de Seloua Luste Boulbina, ne rendent pas simplement compte de cette révolte, ils la prolongent et l'amplifient, afin qu'elle demeure vivante et opérante.

## Louisa Babari

### *Lecture*

Pièce sonore avec générique, 3'21", 2017.

Réalisé sans images, avec le concours de ma fille Almée Oulahbib, alors âgée de six ans, qui débutait l'apprentissage de la lecture et qui s'entraînait à lire à voix haute, *Lecture* donne à entendre, à écouter la lecture par un enfant, de l'extrait de la plaidoirie de Jacques Vergès (*Pour Djamila Bouhired*, Alger 14-15 juillet 1957) en faveur de l'héroïne de la bataille d'Alger, arrêtée et interrogée par les parachutistes français. Je choisissais un extrait qui relatait des faits, exempt de passages explicitement violents, mais à la lecture de ce compte rendu factuel par mon enfant, il était évident à quel point cette absence n'en avait que l'intitulé. Que la lecture approximative d'un enfant d'un épisode de guerre donnait immédiatement à penser la guerre du point de vue d'un enfant. Que cette immédiateté opérait comme opère une traduction, d'un texte à un autre (qui transforme tout en restant fidèle) et pointait d'une part la clarté soudaine du récit et d'autre part notre plus grande difficulté à l'appréhender.

# Mourad Krinah

**Mourad Krinah est artiste-plasticien, graphiste et commissaire d'expositions. Il vit à Alger. Ses œuvres interrogent la masse d'images véhiculée par les médias. Il retravaille, décontextualise et recontextualise les images en réinterprétant parfois des œuvres canoniques et en mêlant son propre travail photographique et vidéo à des images de presse ou issues des moteurs de recherche, dans une démarche proche du sampling musical. Ces oeuvres ont été exposés entre autres à New York, Venise, Dakar, Londres, Dubai, Tunis, Johannesburg, Milan, Marseille et Rabat.**

## Mourad Krinah *(They) Occupy Algiers*

Papier peint, tirage numérique sur papier, dimensions variables, 2013

Le titre renvoie au mouvement Occupy Wall Street, né à New York au début des années 2010, et suivi un peu partout dans le monde, et dont le fameux masque de Guy Fawkes (de la BD de Alan Moore *V pour Vendetta*) était l'un des symboles. Le titre donc, renvoie de façon ironique à la volonté populaire d'occuper l'espace public alors que le dispositif sécuritaire était l'élément le plus visible.

L'enjeu de cette œuvre vise ainsi à éprouver la perception du spectateur pour l'engager dans une position critique. Le procédé repose sur la stylisation d'un motif et sa multiplication à l'infini qui donne à l'ensemble l'impression d'une composition géométrique, renforcée par l'utilisation de cet objet décoratif qu'est le papier-peint — un objet qui tapisse les espaces intérieurs et meuble les vies sans que l'on n'y prête plus attention. Seule une observation minutieuse permet au spectateur d'identifier la nature sombre et inquiétante du motif. Ce dispositif, qui repose sur un jeu de discrimination visuelle, apparaît comme la métaphore du flot d'images médiatiques qui provoque leur perte de lisibilité et de sens.

Mourad Krinah  
*La Valse du Samedi*

Série de quatre images, tirage numérique sur papier,  
100×100 cm, 2011

*La Valse du Samedi # 3 – Hommage à Paolo Uccello* utilise comme image source une photo aérienne de manifestants encerclés par la police algérienne lors d'une manifestation en 2011. Le titre fait référence à *La Bataille de San Romano*, du peintre italien de la Renaissance Paolo Uccello, dans laquelle les corps et les armes sont si détachés les uns des autres que l'image qui en résulte est presque abstraite. Selon Krinah, la façon dont les images des médias de masse sont diffusées ou cadrées par leur contexte, engendre le désintérêt et la désidentification des spectateurs.

— *Natascha Marie Llorens*

# Algérie, une scène artistique en ébullition

**Par Nadira Aklouche Laggoune, Critique d'art, commissaire d'exposition, Enseignante en Histoire et Théorie de l'Art et Directrice du Musée Public National d'Art moderne et Contemporain d'Alger (MAMA).**

Les années 2000, sont pour la scène artistique algérienne dont Alger constitue le creuset, un moment historique qui marque un tournant dans son histoire de l'art. De la « construction » de la modernité artistique locale par les pionniers dès années 50 puis son affirmation dans les années 60/70 pour élaborer des langages esthétiques nouveaux qui impulseront à leur tour les artistes des années 80, l'art algérien a évolué et s'est structuré. Mais cette trajectoire connut une rupture dans les années 90 avec l'irruption du terrorisme qui, pendant 10 ans, va sidérer la scène de l'art algérien : cassé, l'élan porté par la génération des plasticiens qui avaient alors autour de la trentaine, disparus les lieux de monstration, décimée l'avant-garde de la modernité locale, la création artistique est en « stand-by » jusqu'aux années 2000.

Les années 2000 apportent, avec la fin du terrorisme et comme cela se produit souvent suite à des périodes de crise ou de conflits, un nouveau souffle qui stimulera l'effervescence de la scène artistique. Porté par de nouvelles générations qui n'ont pas vécu cette terrible période, âgés entre 20 et 30 ans, ce nouveau souffle inaugure une période de production artistique qui s'inscrit dans ce qui se fait à l'échelle internationale et dont les artistes sont nourris à la culture de l'écran, du web, de la photographie, du multimédias et de nouvelles approches et concepts plastiques y compris dans le domaine des médiums classiques.

Ce bouillonnement artistique ne se limite pas aux arts plastiques mais concerne différents domaines de la création contemporaine. C'est à Alger plus qu'ailleurs que se concentrent ces discours incisifs, critiques qui abordent (souvent avec une dérision joyeuse...) les questions du réel socio-

culturel et du politique, exposant leurs nouvelles façons de dire dans des espaces alternatifs de liberté qu'ils s'approprient ( appartements d'amis, locaux commerciaux mis a disposition par des admirateurs, lieux désaffectés, espaces urbains...), pour exprimer leur vision d'observateurs pointus des réalités sociales et politiques.

Les transformations, conflits, mutations économiques qui transforment les formes et les contenus culturels, vont leur impulser des œuvres qui vont redéfinir la relation de l'art à la réalité et les conditions traditionnelles qui en sont la base. Il s'agit là d'un art qui rompt avec la vision étriquée et réductrice d'une spécificité culturelle ou identitaire tout comme avec le sens préconstruit que la patrimonialisation, la place omniprésente du mémoriel, son esthétisation et son institutionnalisation imposent, ne laissant aucune place à la symbolisation.

Ces artistes ( peintres, cinéastes, écrivains, photographes, artistes du street art, vidéastes, installateurs...) produisent des œuvres qui s'opposent à ce statu quo esthétique, créant des ouvertures, des brèches dans l'unanimité des goûts pour rompre avec une culture de consommation passive en investissant des champs nouveaux comme ceux des archives, de l'histoire, de la relation à l'espace public, d'une autre figuration... faisant acte de créateurs et de citoyens tout à la fois.

Aujourd'hui, la scène de l'art actuel algérien porte des problématiques comme celle, fondamentale, de l'écart symbolique et la distance critique qui sont plus que nécessaires à l'émergence de ces regards et pensées différentes et offensives qui constituent autant de formes de résistance à l'uniformisation culturelle et artistique et ouvrent un champ plus vaste à leur relation au monde.

# Au Sujet de Moussem Cities Algiers — Bruxelles février 2020

Avec le festival Moussem Cities, Moussem et ses partenaires se focalisent annuellement sur une métropole de la région MENA. Des villes avec une histoire riche et culturellement diverse, mais surtout des villes qui jouent un rôle vital, grâce à leur dynamique artistique. Moussem Cities est une plateforme pour des artistes, levant la voile sur un contexte artistique urbain et alimentant un échange avec Bruxelles.

Après les éditions autour de Tunis, Beyrouth, Casablanca et Damas, nous vous invitons à découvrir Alger. Fondée au 4ème siècle av. J.-C., comme comptoir phénicien en pays amazigh, elle est occupée consécutivement par les Romains, les Vandales, les Byzantins, les Arabes, les Turques et les Français. Après l'indépendance de l'Algérie en 1962 la ville devient la capitale de toutes les utopies postcoloniales. La capitale algérienne est aujourd'hui une des plus grandes métropoles au Maghreb. C'est la ville des jeunes, du désespoir et de l'espoir. C'est cette jeune génération qui a surpris le monde récemment, en sortant massivement dans les rues de la capitale pour réclamer des réformes politiques et sociales.

Moussem Cities est un projet de Moussem Centre Nomade des Arts en collaboration avec nos partenaires: Bozar, Kaaitheater, Nova, Passa Porta, VK Concerts, Itinérances

**Info & tickets: [algiers.moussem.be](http://algiers.moussem.be)**

[algiers.mousseem.be](http://algiers.mousseem.be)



**MOUSSEM**  
NOMADIC  
ARTS CENTRE

**BO  
ZAR**